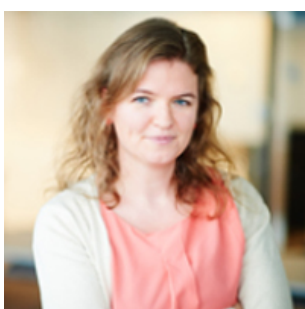




Mars 2019

Le 8 mars est la Journée internationale des droits des femmes. Dans cette newsletter nous mettons les femmes actives dans le secteur (bio)pharmaceutique à l'honneur. Découvrez l'avant-propos de Catherine Rutten.



Focus: nouveaux chiffres sur la diversité dans le secteur (bio)pharmaceutique en Belgique

Karen Crabbé, Experte Economique chez pharma.be, a lancé auprès de nos membres une enquête afin de mieux visualiser les fonctions occupées par les femmes dans notre secteur.

[En savoir plus](#)



"L'industrie pharmaceutique n'est pas seulement une question de fabrication de médicaments. Il s'agit d'améliorer la vie des patients"

Nous avons rencontré Unjela Kaleem. Elle est depuis peu Directrice de la Communication à l'IFMPA, la fédération internationale des fabricants et associations pharmaceutiques.

[En savoir plus](#)



"Collaborons pour créer des systèmes de santé durables à la pointe de la science"

Ce début d'année marque une nouvelle étape dans la carrière de Brigitte Nolet, désormais General Manager Roche Belgique Luxembourg et membre du conseil d'administration de pharma.be

[En savoir plus](#)



"Je m'investis corps et âme pour aider mes patients"

Le Dr. Bharati Shivalkar est cardiologue. Elle a longtemps travaillé en hôpital. Aujourd'hui Directrice Médicale chez Pfizer BeLux, elle veille plus que jamais sur le cœur des femmes.

[En savoir plus](#)



"Un fonds d'investissements pour soutenir des innovations belges"

Edith Coune est Secrétaire Générale de l'Innovation Circle. Il s'agit d'un fonds destiné à soutenir les très jeunes start-ups de la chimie qui ne génèrent pas encore de chiffre d'affaire.

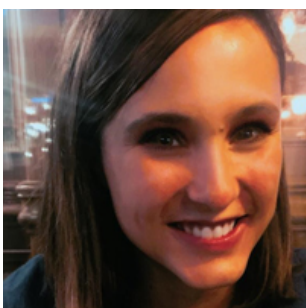
[En savoir plus](#)



"Investir dans la santé animale a des répercussions sur la santé humaine"

Head of Marketing Elanco Benelux & Nordics, Catherine de Mûelenaere se consacre à la santé animale. Vétérinaire de formation, sa passion pour les animaux est née très tôt.

[En savoir plus](#)



"Transformer les défis en opportunités"

Sarah Taybi est entrepreneuse dans l'âme. Après 18 ans d'activités dans le secteur pharmaceutique, elle décide de reprendre l'entreprise d'échantillonnage médical Medista.

[En savoir plus](#)

L'espérance de vie des femmes en Belgique est désormais de 83,7 ans, mais il reste de nombreux défis

La santé des femmes a bénéficié, comme celle des hommes, de l'amélioration des conditions de vie et des progrès de la science. En un siècle, l'espérance de vie a augmenté de plus de 30 ans.

[En savoir plus](#)



Media

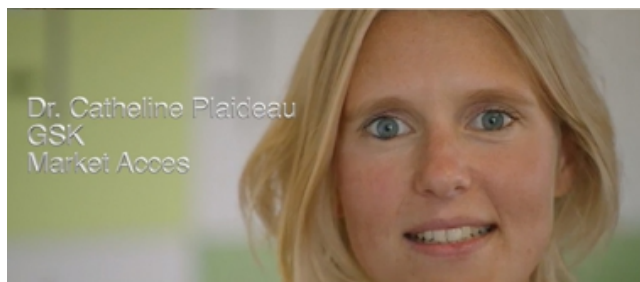


Laurence Simon
MSD
Regulatory Affairs

PHARMA FACES

Regulatory Affairs. Laurence Simon nous parle de son métier.

[Cliquez ici pour voir la vidéo](#)



Dr. Catheline Plaideau
GSK
Market Access

PHARMA FACES

Market Access. Catheline Plaideau nous parle de son métier.

[Cliquez ici pour voir la vidéo](#)

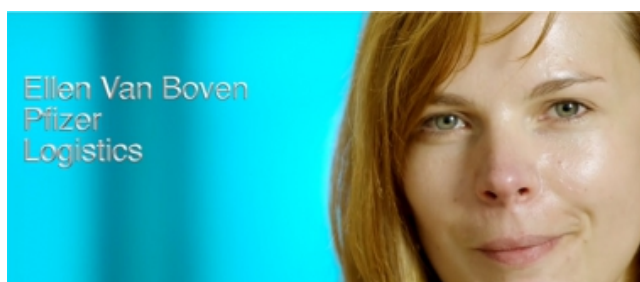


Ingrid Pansar
UCB
Medical

PHARMA FACES

Medical Manager. Ingrid Pansar nous parle de son métier.

[Cliquez ici pour voir la vidéo](#)



Ellen Van Boven
Pfizer
Logistics

PHARMA FACES

Customer Service. Ellen Van Boven nous parle de son métier.

[Cliquez ici pour voir la vidéo](#)

8 mars 2019, la journée internationale des droits des femmes

Chers lecteurs,



La date du 8 mars donne chaque année un coup de projecteur sur les femmes en Belgique, en Europe et dans le monde. Pour cette journée internationale des droits des femmes, nous vous présentons le secteur (bio)pharmaceutique et son écosystème unique en Belgique à travers quelques portraits de femmes. Comme tant d'autres, elles vivent avec passion leur métier en s'investissant quotidiennement dans la recherche scientifique ou l'aide aux patients.

Dans le secteur pharmaceutique, les femmes sont actives à tous les niveaux, que ce soit dans la recherche et développement, dans les départements logistiques ou dans les postes de direction.

Karen Crabbé, notre experte économique, a lancé une enquête afin de mieux visualiser le rôle des femmes parmi les 130 entreprises membres de notre association. 65 d'entre-elles ont participé. Elles représentent 72,8 pour cent des 35.711 employés. Dans cette enquête, nous apprenons qu'en 2018 :

- 50 % des employés dans les entreprises participantes sont des femmes et ce chiffre grimpe à 57 % dans les départements de recherche et développement (laboratoires, essais cliniques, départements médicaux, R&D),
- 46 % des fonctions de direction sont occupées par des femmes,
- 29 % des membres des conseils d'administration de ces entreprises installées en Belgique sont des femmes.

En cette Journée internationale des droits des femmes, vous pourrez également découvrir les progrès réalisés en matière d'espérance de vie. En 1900, l'espérance de vie des femmes était de 50 ans. Aujourd'hui, elle est de 83,7 ans. Mais dans certaines pathologies, telles que la sclérose en plaques, les maladies auto-immunes de la thyroïde ou la polyarthrite rhumatoïde, la prévalence est beaucoup plus prononcée chez les femmes que chez les hommes. Il reste donc beaucoup à faire pour répondre à ces besoins, #LeCombatContinue.

Je vous souhaite une agréable lecture.

[1] Les 65 entreprises participantes représentent 72,8 pour cent des 35.711 employés du secteur (bio)pharmaceutique en Belgique.

Focus : nouveaux chiffres sur la mixité dans le secteur pharmaceutique en Belgique

pharma.be compte plus de 130 entreprises (bio)pharmaceutiques innovantes parmi ses membres. Karen Crabbé, Experte Economique chez pharma.be, a lancé une enquête sur la place des femmes en entreprise (1). 65 sociétés membres y ont participé.

Les chiffres montrent une forte présence des femmes dans toutes les divisions des entreprises pharmaceutiques. La moitié des employés sont des femmes et près de la moitié des postes de direction dans les entreprises (bio)pharmaceutiques sont également occupés par des femmes. Les principaux résultats figurent dans le tableau ci-dessous :

Division/Fonction	Pourcentage de femmes
Total des employés	50%
Secteur de la recherche (Labo, études cliniques, R&D,...)	57%
Fonctions de direction	46%
Représentation dans les conseils d'administration	29%



Karen Crabbé - Experte Etude économiques - pharma.be

[1] Les 65 entreprises participantes représentent 72,8 pour cent des 35.711 employés du secteur (bio)pharmaceutique en Belgique.

« L'industrie pharmaceutique n'est pas seulement une question de fabrication. Il s'agit d'améliorer la vie des patients et leurs moyens d'existence. »



Unjela Kaleem. Directrice de la Communication à l'IFPMA, la fédération internationale des fabricants et associations pharmaceutiques.

Unjela Kaleem, vous avez débuté votre nouvelle fonction au sein de l'IFPMA en décembre. C'est donc une nouvelle étape dans une carrière qui vous a déjà offert de nombreuses opportunités ?

En effet, mon parcours professionnel n'est pas traditionnel, avec mon expérience dans les secteurs public, non lucratif et privé ainsi que mes précédents emplois chez Nestlé, à la Banque mondiale, aux Nations unies et dans quelques organisations multilatérales, notamment en tant que directrice de l'une des chambres internationales de commerce et d'industrie. Avant de rejoindre l'IFPMA en décembre 2018, j'ai été Directrice de la communication et de la promotion au Bureau des Nations unies pour les services d'appui aux projets, j'ai organisé le partenariat Stop TB et dirigé l'engagement et les communications du pays au sein du Conseil de coopération pour l'approvisionnement en eau et l'assainissement (WSSCC). Je dois avouer que toutes ces expériences m'ont permis d'affûter mes compétences et m'ont aidé à aborder les problèmes sous divers angles.

Certaines de vos premières missions étaient liées à la rédaction de rapports sur la violence domestique, c'est bien cela ?

Après avoir occupé un poste à la Banque mondiale et à Dow Jones Newswires, j'ai travaillé en étroite collaboration avec l'équipe de la Commission des droits de l'homme pour élaborer des rapports annuels sur la « violence contre les femmes au Pakistan » durant trois années consécutives. Ayant été exposée à un travail similaire en Australie (université Monash), les similitudes de « préjugés » sur les violences faites aux femmes m'ont frappées. La société manque cruellement d'informations et de sensibilisation sur de tels sujets. Cela m'a influencée et a souligné l'importance de la façon dont les messages doivent être communiqués pour renforcer leur impact.

Au long de votre parcours professionnel si diversifié, quelle a été l'expérience la plus satisfaisante jusqu'à présent et pourquoi ?

Il est difficile de dire si l'une de mes expériences professionnelles a été plus satisfaisante que les autres, car chacune de ces expériences s'est déroulée dans un environnement et un secteur différents, qui ont énormément contribué à améliorer ma compréhension des gens, des pays et de leurs problèmes. J'ai appris « sur le terrain » qu'il n'existe pas de solution unique ! Mais si je dois choisir, je pense que l'expérience la plus satisfaisante pour moi jusqu'à présent a été mon travail avec les communautés de 21 pays d'Afrique équatoriale et d'Océanie.

Pourquoi ?

Tout d'abord, l'Afrique est très diversifiée et offre un ensemble unique de possibilités et de défis. Mon travail portait non seulement sur les communications stratégiques, mais aussi sur les affaires publiques, la

compréhension des consommateurs et l'amplification de la valeur partagée (engagement communautaire). Nestlé a compris depuis longtemps qu'une entreprise doit, pour prospérer et obtenir une meilleure valeur pour ses actionnaires, investir dans la communauté dans laquelle elle opère. La valeur partagée a eu un impact majeur sur les communautés/chaînes d'approvisionnement où les agriculteurs gagnaient plus d'argent à mesure que leur production moyenne augmentait grâce à l'amélioration des compétences agricoles acquises dans le cadre de programmes organisés par Nestlé. Sortir les agriculteurs (et communautés agricoles) de la pauvreté influence directement les indicateurs sociaux globaux d'un pays. Cependant, les histoires comme celle-ci ne sont pas relatées et le précieux travail accompli par le secteur privé, y compris l'industrie pharmaceutique, dans les communautés émergentes n'est pas mis en valeur efficacement.

Il faut donc communiquer davantage ?

Parfaitement. J'ai toujours pensé que les entreprises devaient exposer plus efficacement ce qu'elles rendent à la société. J'ai par exemple été la plus jeune et première femme PDG de la Chambre de commerce d'Asie, à Karachi, et j'ai dû répondre à de nombreuses attentes très variées. À cette époque, la responsabilité sociétale des entreprises (RSE) était peut-être davantage de la poudre aux yeux pour de nombreuses entreprises et n'était pas assez reconnue comme un sujet important qui peut aider les entreprises. J'ai donc commencé à répertorier les nombreux projets en cours dans les industries visant à soutenir les objectifs du Millénaire pour le développement (les OMD, de 2000 à 2015). Atteindre ces OMD était à cette époque encore considéré comme un objectif exclusivement gouvernemental.

Je suis au contraire convaincue qu'une collaboration tripartite entre les gouvernements, les entreprises et les organisations à but non lucratif est nécessaire pour obtenir des résultats durables. En répertoriant ces projets, j'ai découvert que bon nombre d'entre eux sont menés par des entreprises en collaboration avec les communautés, mais ces projets passent inaperçus. J'ai entendu de merveilleuses histoires à propos d'entreprises qui ont ouvert des écoles dans le voisinage de leurs usines de fabrication, ou d'autres qui ont mis sur pied des programmes d'autonomisation des femmes et favorisé la scolarisation des filles. Bien trop souvent, les entreprises ne mettaient pas en évidence ces exemples et les gouvernements ne s'en occupaient pas non plus. J'ai donc pensé qu'une meilleure compréhension était nécessaire, et j'ai créé ce catalogue de projets inspirants.

Les entreprises doivent mieux communiquer sur leurs projets et ne doivent pas en avoir honte. Ces projets de RSE impliquent beaucoup de responsabilité de la part des entreprises et aideront leurs affaires. Ils ennoblissent toute une communauté et s'inscrivent sur le long terme, contrairement à un geste isolé comme un don de charité. Les entreprises doivent vraiment parler davantage de l'excellent travail qu'elles accomplissent pour les communautés locales, de leur philosophie d'entreprise et de leur engagement envers la collectivité.

C'est également votre mission pour l'industrie pharmaceutique ?

À mon humble avis, nous communiquons encore beaucoup avec des chiffres, ce qui ne nous rapproche pas des citoyens sur le plan émotionnel. Le langage des chiffres est certes nécessaire du point de vue des politiques, mais nous devons également parler de l'impact sur le terrain que notre industrie a eu sur la qualité de vie des citoyens. L'industrie pharmaceutique devrait être considérée comme utile au quotidien, et pas seulement lorsque quelqu'un tombe malade. C'est un défi d'engagement, de faire partie de la vie de quelqu'un d'une manière ou d'une autre.

Je suis convaincue que l'industrie pharmaceutique pourrait jouer un rôle plus important dans le changement de comportement et dans l'acquisition de meilleures habitudes sanitaires au sein des communautés. Access

Accelerated est une excellente plateforme qui présente les efforts de l'industrie dans la lutte contre les MNT (maladies non transmissibles). Je tiens à ce que de telles initiatives bénéficient d'une visibilité mondiale accrue afin de contribuer à changer les mentalités.

Prenez les maladies hydriques, comme la fièvre typhoïde. Durant mon travail à l'UNOPS avec le WSSCC, j'ai collaboré avec des entreprises pharmaceutiques qui travaillent avec des agences pour installer des équipements sanitaires de base et contribuent ainsi à limiter les maladies hydriques et la diarrhée. Ce sont d'excellents exemples de la façon dont l'industrie pharmaceutique élargit son horizon d'engagement auprès de la communauté. Ils prouvent en outre que le rôle des sociétés pharmaceutiques ne se résume pas à simplement fournir des médicaments.

C'est l'histoire que vous souhaitez raconter ?

Lorsque j'ai appris que ce poste à l'IFPMA était vacant, je me suis dit que c'était l'occasion pour moi de faire la différence, de montrer les différentes facettes de l'histoire. L'industrie pharmaceutique n'est pas seulement une question de fabrication. Il s'agit aussi d'améliorer la vie des patients et leurs moyens d'existence. Une personne en bonne santé, c'est une personne qui contribuera à une société en meilleure santé. Le travail de ces entreprises pharmaceutiques, que ce soit par le biais de « Access Accelerated » ou la façon dont elles facilitent l'approvisionnement en médicaments, consiste bien souvent en des programmes qui contribuent soit à une meilleure disponibilité des médicaments, soit à un engagement avec les gouvernements et les communautés.

Un secteur peut-il accomplir ce travail tout seul ?

Non. Un secteur seul n'a pas la capacité de le faire et nous ne devrions pas non plus penser que l'on peut résoudre tous les problèmes. Ce doit être fait en collaboration avec les gouvernements, les donateurs, les décideurs politiques, les agences, les universités, le secteur privé et les partenaires d'exécution. Tous doivent s'unir pour avoir un meilleur impact. Les activistes de la communauté peuvent également jouer un rôle, à condition que leurs critiques soient positives, constructives et qu'elles visent à stimuler et à tirer le meilleur de tous les acteurs.

Une chose est sûre, l'industrie pharmaceutique fait beaucoup de bonnes actions et s'engage dans tellement de missions qui doivent être partagées avec l'ensemble de la communauté. Honnêtement, je ne suis même pas au courant de tout ce qui se passe, et je pense que la moitié du problème réside dans notre façon de communiquer, car le travail est fait, mais il n'est pas reconnu.

Je serai ravie de participer à cette mission.

« Collaborons pour créer des systèmes de santé durables à l'avant-garde de la science »

Le début de l'année 2019 a également marqué une nouvelle étape dans la carrière de Brigitte Nolet, qui est devenue directrice générale de Roche Belgique et Luxembourg. Brigitte est également membre du conseil d'administration de pharma.be



Brigitte Nolet, Directrice Générale de Roche Belgique Luxembourg

Brigitte Nolet, vous avez débuté en tant que directrice générale de Roche en janvier. Pourquoi avoir fait ce choix pour la Belgique ?

Je suis Canadienne, et au cours de mes études j'ai beaucoup appris sur les relations qu'entretiennent nos pays – du commerce à l'immigration en passant par leur alliance pendant la Seconde Guerre mondiale. J'ai donc toujours eu un attrait personnel pour la Belgique. J'ai également appris que la Belgique est à la pointe des nouvelles technologies et des nouveaux médicaments et jouit d'une solide réputation en matière de recherche clinique. Ma nomination comme directrice générale de Roche Belgique et Luxembourg l'hiver dernier m'a donc fortement ravie. Et jusqu'à présent, c'est une expérience excitante.

Vous travaillez chez Roche depuis maintenant 13 ans, mais vous avez commencé votre carrière en tant qu'assistante sociale dans le cadre de projets menés par le gouvernement fédéral au Canada ?

Oui, en effet. Je me sens vraiment privilégiée d'avoir pu acquérir, tout au long de ma carrière, cette perspective de dirigeante tri-sectorielle de par mon travail dans les secteurs public, non lucratif et privé, toujours dans le domaine de la santé. J'ai un diplôme en études du développement social et en communication. Dans le cadre de mon premier emploi, j'ai fait beaucoup de travail social communautaire au sein de communautés locales pour le compte de l'institution fédérale « Santé Canada ». J'ai développé une véritable passion pour ce travail en tant que membre de l'équipe de l'unité de prévention de la violence familiale et de l'unité d'éducation et de prévention du VIH/sida. C'est là que j'ai compris pour la première fois la véritable importance des partenariats pour atteindre un objectif commun.

J'ai ensuite transité vers la politique et travaillé pour plusieurs cabinets ministériels au sein du gouvernement fédéral, avant de rejoindre l'association pharmaceutique au Canada en 2002 et Roche en 2006. J'ai travaillé pour Roche Canada, ainsi qu'au siège social à Bâle, en Suisse, en tant que responsable du département Global Health Policy pour la division pharmaceutique, et dans un poste commercial au Royaume-Uni.

La collaboration semble être le mot clé de votre carrière ?

Absolument. En tant que responsable de Global Health Policy, j'ai travaillé avec des collègues du monde entier pour soutenir leurs efforts dans le cadre de partenariats avec les gouvernements. Ce qui me motive, c'est de pouvoir développer ces partenariats tripartites, avec les secteurs public, non lucratif et privé. Grâce à mon expérience, je comprends des éléments des trois points de vue. Je pense qu'il est crucial de comprendre le point de vue des autres afin de pouvoir se concentrer sur des résultats clairs et optimaux.

C'était tellement enrichissant d'apprendre comment les gouvernements, dans différents contextes de soins de santé, essayaient de faire évoluer leurs propres systèmes de santé. Parfois, les systèmes développés peuvent apprendre beaucoup de la créativité des pays en voie de développement, qui peuvent sauter quelques étapes pour développer leur système. Par exemple, jetez un coup d'œil au développement de la santé numérique dans certains pays africains et sur la façon dont les informations sont partagées via les téléphones mobiles. Je suis convaincue que nous, dans les pays développés, pouvons beaucoup apprendre de ces expériences.

Que vous réjouissez vous de mettre en place ici, en Belgique ?

La première perspective est une perspective familiale, car mon principal travail est d'être une épouse et mère de deux filles. Ma première priorité est de m'assurer que ma famille soit bien et heureuse. Pour le moment, nous sommes sur un petit nuage après notre déménagement, notre transition et après avoir découvert la gentillesse et la prévenance des Belges. Tout le monde s'est montré si bienveillant et généreux avec nous.

Du point de vue de Roche, je suis très enthousiaste quant aux opportunités de partenariat avec le gouvernement et d'autres parties prenantes afin de sans cesse obtenir de meilleurs résultats pour les patients et leur famille. Comme je l'ai déjà dit, la Belgique est réputée pour être à l'avant-garde de la promotion de nouveaux médicaments et de nouvelles solutions de santé en Belgique. Alors comment pouvons-nous collaborer non seulement pour préserver les attentes mais également pour les surpasser ? Comment pouvons-nous nous associer pour faire en sorte que ces progrès génèrent une efficacité qui favorisera la viabilité du système à l'avenir et pour garantir que les politiques locales en matière de santé et d'économie soient à l'avant-garde du soutien scientifique ?

Du point de vue de l'industrie, j'ai été stupéfaite de rencontrer toutes ces personnes passionnées du conseil d'administration de pharma.be. Ce sont des personnes engagées et dynamiques qui veulent être des partenaires responsables et qui se soucient profondément de la Belgique, de son système de santé et de son économie. J'ai travaillé dans de nombreux pays et le niveau d'engagement chez pharma.be est vraiment élevé. Et quel que soit le gouvernement prochainement élu, nous voulons continuer d'appuyer les programmes économiques et de santé à l'avenir.

Enfin, le soutien des femmes leaders est quelque chose qui vous tient à cœur. Parlez-nous de votre expérience au sein de Roche, et de votre implication dans la Healthcare Businesswomen's Association.

Tout d'abord, je suis impressionnée et je me sens privilégiée de diriger l'organisation de Roche Belgique et Luxembourg, dont 68 % des effectifs sont des femmes. C'est incroyable de voir la contribution de toutes ces femmes dans toutes les fonctions de l'organisation. Au niveau mondial, au sein de Roche, environ un quart des directeurs généraux et des directeurs de pays sont des femmes, et nous avons fixé l'objectif de 29 % de femmes à des postes de direction d'ici 2020. Je suis heureuse d'annoncer qu'en 2018, 30 % des postes de direction clés étaient occupés par des femmes. Mais nous ne devons pas nous arrêter ici. Nous voulons nous assurer de pouvoir continuer à accroître le nombre de femmes occupant des postes de direction à l'avenir.

Au sein de la division pharmaceutique de Roche, j'ai été la première présidente en 2016 du Women's Professional Group de notre département Global Product Strategy. Ce fut un immense privilège de diriger cette initiative et de tirer des enseignements des femmes et des hommes fantastiques qui ont soutenu notre travail.

Et je suis fière d'être un mentor au sein de la branche européenne de la Healthcare Businesswomen's Association. Le soutien des femmes est l'une de mes grandes passions, au sein de Roche mais aussi hors de l'entreprise. Je crois que l'encadrement dépasse les frontières, les entreprises et les fonctions. C'est formidable d'être en mesure d'aider et de soutenir les femmes pour faire progresser leur carrière et pour atteindre leur plein potentiel, peu importe où elles se trouvent..

"Je m'investis corps et âme pour aider mes patients"



Dr. Bharati Shivalkar, Cardiologue et directrice médicale chez Pfizer Belgique Luxembourg

Dr. Bharati Shivalkar est cardiologue et a été active durant 19 ans dans le monde académique et médical. Depuis peu, elle a rejoint le monde pharmaceutique en tant que directrice médicale de Pfizer Belgique Luxembourg. De plus, elle est chargée d'une mission : « Je m'investis corps et âme pour aider mes patients. Je le faisais lorsque j'étais active dans le monde académique et je continue dans ma fonction actuelle au sein du secteur pharmaceutique. » Elle se concentre principalement sur la détection plus rapide des maladies cardiaques chez les femmes. L'invitée parfaite pour une interview la veille de la Journée internationale des femmes.

Pourquoi avez-vous décidé de passer du monde académique au secteur pharmaceutique ?

« J'ai toujours travaillé avec énormément de passion en tant que cardiologue et j'emporte cette passion avec moi tout comme mon expérience et mes connaissances. Un passage à l'industrie pharmaceutique représente une opportunité unique pour élargir ma perspective car Pfizer est non seulement actif en cardiologie, mais également dans d'autres domaines thérapeutiques. Je suis à présent engagée dans le développement précoce de médicaments innovants, ce qui n'était pas le cas en tant que cardiologue. De plus, c'est une période extrêmement excitante pour débiter dans l'industrie pharmaceutique : des thérapies révolutionnaires telles que la thérapie génique et l'immunothérapie sont sur le point d'aboutir. Le fait que je puisse y contribuer tous les jours est un privilège pour moi. »

L'arrivée de l'ère révolutionnaire dans notre secteur est encourageante pour les patients, mais crée également de nouveaux défis. Pensez par exemple à l'accès à des innovations pour les patients en Belgique. Quelle est votre position à ce sujet ?

« La qualité des soins de santé proposés aux patients belges est une préoccupation et une responsabilité partagées. En tant qu'industrie pharmaceutique nous devons collaborer avec des organisations de patients, des décideurs, des représentants du monde médical et académique et d'autres parties prenantes dans le domaine des soins de santé pour faire en sorte que les patients aient accès à des médicaments innovants et de qualité tant aujourd'hui, que demain et dans le futur. Mais ce n'est pas tout. Je trouve que toutes les parties concernées, le secteur pharmaceutique inclus, devraient encore plus se concentrer sur "l'autonomisation des patients" en nous engageant encore plus à informer, impliquer et écouter les patients ».

Que peut faire le secteur pharmaceutique en particulier ? Pouvez-vous donner un exemple ?

« Prenez par exemple les études cliniques pour développer des médicaments innovants. Contrairement à avant, les "paramètres cliniques durs" ne sont pas les seuls qui comptent. Les éléments qui influencent la qualité de vie du patient ont également leur importance. Un autre bon exemple sont les conseils consultatifs avec les patients, où ils peuvent nous exprimer leurs idées et leurs besoins. »

Les patients et les soins de qualité vous tiennent de toute évidence à cœur. Vous appelez aussi depuis un certain temps à ce qu'une plus grande attention soit accordée à la santé des femmes. Pour quelle raison?

« Pour commencer, je m'investis corps et âme pour aider mes patients. En tant que cardiologue et chercheuse, j'ai constaté que les maladies cardiovasculaires représentent la première cause de mortalité chez les femmes en Belgique. On a pourtant l'impression que ces maladies touchent plutôt les hommes, ce qui est souvent la cause de diagnostics tardifs chez les femmes. »

Il s'agit donc d'une idée reçue ayant des conséquences importantes pour la santé des femmes ?

« Parfaitement. Il est important de bien comprendre que les hommes et les femmes ont des physiologies différentes, et ont donc également besoin d'une approche différente de leur santé. Le fait que je me concentre en particulier sur la santé des femmes n'est donc pas du tout discriminatoire envers les hommes. C'est plutôt une forme de spécialisation. Les maladies cardiovasculaires en sont un bon exemple. Les femmes présentent par exemple des symptômes moins clairs que les hommes. De plus, jusqu'à la ménopause, les femmes sont en grande partie protégées contre les troubles vasculaires grâce à la production de l'hormone appelée œstrogène. Avant l'âge de 60 ans, les crises cardiaques sont deux fois plus fréquentes chez les hommes que chez les femmes. À partir de la ménopause, cela change. Le taux d'œstrogène diminue et les problèmes dus à des maladies cardiaques et vasculaires augmentent. À partir de 70 ans, les femmes ont plus de risques de présenter des troubles cardiaques ou vasculaires que les hommes. De plus, les facteurs de risques précoces tels qu'une grossesse problématique sont trop peu pris en compte. Il s'agit de connaissances spécifiques qui ne sont pas encore suffisamment connues de la population. Pour finir, plus d'un tiers des femmes belges décèdent d'une forme de maladie cardiovasculaire. Je ne peux pas me faire à cette idée, parce que cela pourrait être en grande partie évité ! »

Qu'est-ce qui pourrait selon vous être mis en œuvre pour aider davantage de patientes ?

« Je crois en une approche holistique, où il est question de prévention ainsi que d'une bonne prise en charge et d'un suivi adapté. Les médecins traitants et les gynécologues ont un rôle clé à jouer. Ce sont les praticiens qui reçoivent des patientes le plus tôt et le plus souvent. Ils devraient être plus attentifs aux potentiels problèmes cardiovasculaires à un stade précoce, c'est primordial pour la santé et la qualité de vie du patient. De plus, l'information est essentielle pour briser les tabous. Les femmes doivent pouvoir et oser parler davantage de leur santé. Un exemple : les femmes n'osent souvent pas parler avec leur médecin des symptômes d'un trouble cardiovasculaire parce qu'elles croient qu'ils sont liés à la ménopause. Certaines femmes meurent simplement à cause d'un manque d'information et d'idées préconçues, tant chez les patients que chez les médecins. Nous ne pouvons pas accepter cela. Je ne peux pas l'accepter. »

Photo : Thomas Vanhaute

Partiellement basé sur une interview avec le Prof. Dr. Shivalkar dans magUZA, le magazine médical de l'UZ (l'hôpital universitaire d'Anvers). L'interview est parue dans le magUZA #113, juillet 2018. Source : <http://www.maguza.be/modulefiles/magazines/pdfs/8216hartproblemen-bij-vrouwen-blijven-te-vaak-onder-de-radar8217.pdf>

« Un fond d'investissements pour soutenir des innovations belges »



Edith Coune, Secretary General Innovation Circle & Fund

Après une carrière dans l'industrie chimique, Edith Coune est l'une des chevilles ouvrières d'Innovation Fund. Ce fonds d'investissement a été créé en 2015 pour soutenir les jeunes entreprises désireuses de se lancer dans les secteurs de la chimie et (bio)pharmaceutique. Entretien avec une femme ayant pour mission de soutenir l'innovation.

Edith Coune, d'où est venue l'idée d'Innovation Fund ?

"C'est une histoire qui se déroule en différentes étapes. Elle débute en 2012, lorsque l'essencia Innovation Award a été créé pour mettre en lumière l'innovation dans le secteur de la chimie et des sciences de la vie. La présidence du jury a été confiée à François Cornelis, tout jeune retraité de la présidence de la chimie de Total. Lors de la cérémonie de clôture, M. Cornelis lance un appel à ses pairs, pour constituer une structure permanente de soutien des projets et start-ups innovants. La réponse des capitaines d'industrie est enthousiaste et l'Innovation Circle, composé de 13 membres bénévoles, est créé en 2013. Ils se réunissent une fois par mois pour étudier un à deux dossiers. A ce jour, l'Innovation Circle a assisté plus de 75 dossiers.

Lorsque les premiers projets sont arrivés à maturité et cherchaient des fonds, il s'est avéré difficile de trouver du capital pour de très jeunes start-ups de la chimie qui ne génèrent pas encore de chiffre d'affaires. François Cornelis décide alors de créer un fonds sectoriel spécifique, l'Innovation Fund, qui verra le jour en 2015. Ce fonds, d'une durée de vie illimitée, dispose aujourd'hui d'un capital de 28 Millions d'euros."

Comment êtes-vous devenue Secrétaire Générale d'Innovation Fund ?

"BASF, mon employeur à l'époque, et Emulco (PME gantoise) ont gagné ensemble le premier essencia Innovation Award en 2012. J'y ai fait la connaissance de François Cornelis qui m'a proposé de devenir secrétaire générale de l'Innovation Circle. Je l'ai secondé lors de la création d'Innovation Fund et il m'a proposé d'en devenir secrétaire générale... je ne l'ai pas regretté un seul jour !"

Quel est le but d'Innovation Fund ?

"La structure de son actionnariat, en 4 blocs, reflète la richesse et le dynamisme de l'écosystème du secteur en Belgique.

- Plus de 60% du capital provient des grandes et moyennes entreprises du secteur, dont la plus-value est inestimable dans l'évaluation des dossiers et dans l'accélération de la croissance des start-ups financées.
- Les sociétés d'investissements fédérale et régionales apportent le professionnalisme de leur expertise financière et sont d'excellents co-investisseurs.
- Les universités, essentiellement flamandes à ce jour, sont un terreau riche en innovations et projets de start-ups.

- Enfin, le fonds a la particularité d'avoir des investisseurs personnes physiques, essentiellement la famille Solvay et les membres du Cercle de l'Innovation. Déjà bénévoles au sein du Cercle, ils ont constitué ensemble la première brique du capital qui a permis de créer le fonds. Ils méritent un énorme coup de chapeau."

Dans combien de start-ups avez-vous investi à ce jour ? Avez-vous un domaine de prédilection ?

Fin 2018, le fonds avait investi dans 21 sociétés dans les matériaux, les procédés, l'économie circulaire, les biosciences et plus récemment les medical devices. Chacune d'entre elles est une merveilleuse aventure initiée par un ou plusieurs entrepreneurs enthousiastes et courageux."

Quels sont les souhaits d'Innovation Fund/Innovation Circle pour l'avenir ?

"Que l'exemple des entrepreneurs du secteur stimule de nouvelles vocations. Que certaines de nos start-ups aient l'ambition et la ténacité de grandir de façon autonome et de devenir un jour une grande entreprise du secteur. Et que d'autres entreprises du secteur nous rejoignent et nous apportent leur expertise.

Nous recevons beaucoup de dossiers en pharma et nous manquons d'expertise autour de la table dans ce domaine... je profite de cette tribune pour lancer un appel aux sociétés de pharma.be qui seraient intéressées à nous rejoindre !"

Les projets d'Innovation Fund, peuvent-ils répondre aux défis de notre société ?

"J'en suis convaincu ! Mes enfants me disent souvent qu'on leur laisse la planète terre dans un état lamentable. Cela me rassure de savoir que le secteur de la chimie et des sciences de la vie trouve des solutions pour répondre à certains de ces enjeux majeurs. Et en trouvera de nouvelles aussi longtemps que l'on soutiendra l'innovation. Nous pouvons être légitimement fiers de voir émerger des innovations 'made in Belgium', qui auront un impact au niveau planétaire."

"Investir dans la santé animale a également des répercussions sur la santé humaine"



Catherine de Mûelenaere est vétérinaire de formation et travaille chez Elanco en tant que responsable marketing Elanco Benelux et Nordics

Catherine de Mûelenaere, pourquoi avez-vous choisi d'étudier la médecine vétérinaire ?

J'ai grandi dans un milieu juridique, ce n'est donc pas ma famille qui a influencé mon choix. L'origine de ce choix remonte sans aucun doute à mon enfance. Lorsque, à 4 ans, nous avons quitté Bruxelles avec ma famille pour nous installer dans une maison au milieu des champs aux abords de la capitale, j'ai découvert la vie rurale en jouant dans la campagne qui entourait notre maison. Mon amour pour les petits et grands animaux est né là-bas. J'ai appris très tôt à conduire un tracteur et à soigner les animaux dans les fermes voisines. J'ai convaincu mes parents d'acheter un chat, puis un chien et ensuite un cheval. À la fin de mes humanités, cet amour pour les animaux a été déterminant dans mon choix d'étude. Mon but était de devenir vétérinaire praticienne après l'obtention de mon diplôme. Les choses se sont finalement passées différemment.

Quelle a été votre parcours ?

Pendant les stages en dernière année et le travail d'intérim après mes études j'ai réalisé que mes attentes concernant un cabinet personnel ne correspondaient pas du tout à la réalité. Les cabinets groupés étaient plutôt rares à l'époque en Belgique et les limites d'un cabinet individuel ne correspondaient pas tout à fait à mes ambitions. Mon premier pas en dehors d'un cabinet était en tant qu'assistante du département de virologie de la faculté de médecine vétérinaire. Pendant les week-ends, je suivais une formation en marketing pour satisfaire mon besoin d'élargir mes horizons. Ceci m'a d'abord menée à un poste de chef de produit international dans une entreprise de diagnostic humain où j'ai pu combiner mes connaissances scientifiques et mes ambitions en marketing. J'y ai découvert l'aspect excitant du travail à l'international. Après 2 ans, la médecine vétérinaire me manquait, donc je suis allée travailler au département Animal Health de Janssen Pharmaceutica. J'y suis restée 19 ans dans des fonctions de marketing, techniques ou de commerce à l'international et au Benelux. En 2011, ce département a été repris par Elanco Animal Health. Pour l'instant je suis responsable marketing chez Elanco pour le Benelux et les pays scandinaves, je dirige donc une équipe de marketing.

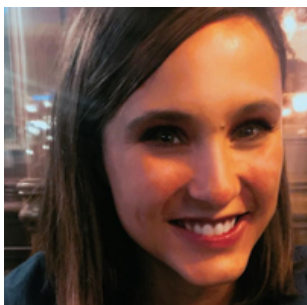
Investir dans la santé animale, est-ce également positif pour la santé humaine ?

Garder les animaux en bonne santé est extrêmement important pour notre santé. La prévention est le maître mot. Cela permet de réduire les infections qui représentent un danger potentiel pour les humains. Nous pouvons ainsi proposer des aliments riches en protéines, comme la viande, le lait et les œufs, nécessaires pour notre développement physique et cognitif. Et surtout, la compagnie d'animaux améliore le bien-être physique, émotionnel et social de leurs maîtres et les rendent plus heureux. Il a par exemple été prouvé que les personnes ayant subi une chirurgie cardiovasculaire guérissent plus vite lorsqu'elles sont en présence d'animaux de compagnie. L'effet positif est donc incontestable. Les investissements dans des produits et technologies innovants pour la santé des animaux profitent donc certainement aux Hommes.

En cette Journée internationale des femmes, qu'aimeriez-vous changer dans votre secteur en matière de genre ?

Malheureusement, nous constatons dans notre secteur que les hauts postes à responsabilités sont principalement occupés par des hommes. Comme dans beaucoup d'autres secteurs d'ailleurs. Peu à peu, je vois quand même un peu de changement ici, mais c'est assez lent. Les femmes ont peut-être un rôle à jouer à cet égard en s'affirmant davantage dans la réalisation de leurs ambitions. J'ai lu récemment qu'avec exactement les mêmes capacités, les hommes sont plus enclins à penser qu'ils peuvent gérer une position plus élevée, alors que les femmes auront des doutes. L'équipe de direction ferait bien de reconnaître cette sur/sous-estimation. Les entreprises dont les équipes de gestion sont composées d'autant d'hommes que de femmes obtiennent d'ailleurs de meilleurs résultats.

"Transformer les défis en opportunités"



Sarah Taybi, CEO Medista

La Belgique est une vallée pharmaceutique, un écosystème scientifique dans lequel sont actifs , aux côtés des entreprises (bio)pharmaceutiques, beaucoup d'autres partenaires et fournisseurs. Rencontre avec Sarah Taybi, une jeune entrepreneuse.

Sarah Taybi, pourquoi avez-vous choisi de devenir entrepreneur ?

"Après 18 ans dans le secteur pharmaceutique, j'ai décidé de reprendre Medista en 2018, une société spécialisée dans l'échantillonnage médical et la distribution de médicaments, à peine un an après cette reprise, la société est aujourd'hui à peine reconnaissable. L'une des premières décisions après le rachat a été le déménagement autour de Bruxelles, en raison de l'emplacement central. Évidemment, vous ne décidez pas du jour au lendemain de reprendre une entreprise. Mais après presque 20 ans dans le secteur, vous rencontrez des opportunités. Lorsque vous avez la possibilité de reprendre une entreprise qui correspond parfaitement à votre expérience au moment idéal, vous ne doutez pas. "

Quelle a été votre carrière jusqu'à présent ?

"Au cours de ma carrière, j'ai travaillé pour plusieurs sociétés pharmaceutiques, telles que Novartis, Nycomed, XPE Pharma & Science... Il y a quelques années, j'ai eu la chance de participer au programme "Young Leaders - Inspiring Mentors ». Pendant un an, avec Bart De Smet, CEO d'Ageas, j'ai suivi un processus de coaching et c'est principalement grâce à lui que j'ai franchi le pas de l'entrepreneuriat au bon moment."

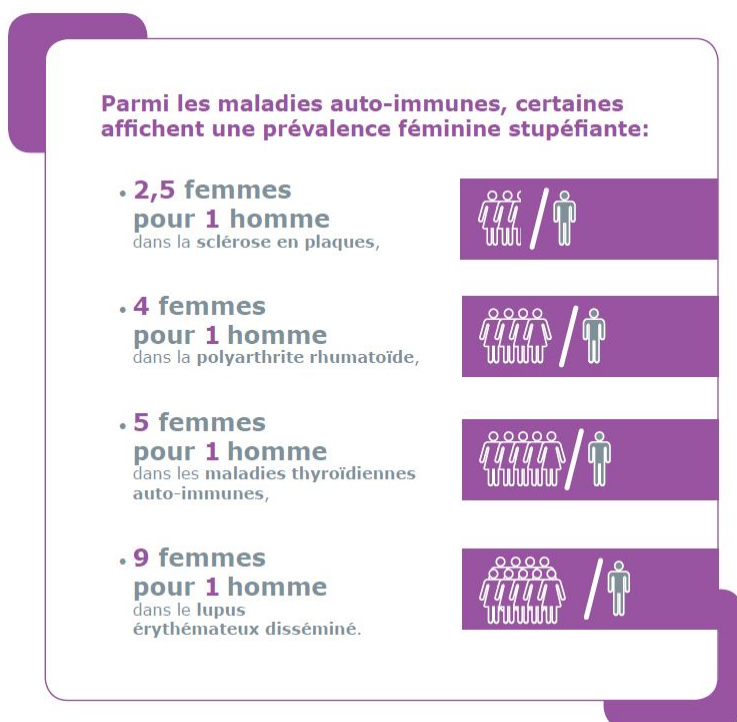
Quels sont les défis en 2019 ?

"Ce fut une année fascinante pour moi, avec une foule de nouveaux défis, mais cela fait partie de l'essence même de la conduite des affaires : transformer les défis en opportunités lorsque l'occasion se présente ... Le secteur pharmaceutique ne manque jamais de défis. La mise en œuvre de la nouvelle loi sur les échantillons en constituera un sans aucun doute.

L'espérance de vie des femmes en Belgique est désormais de 83,7 ans, mais il reste de nombreux défis

En 1900, l'espérance moyenne de vie des femmes était de 50 ans. En 1950, elle avoisinait les 67 ans, pour atteindre aujourd'hui les 83,7 ans(1). La santé des femmes a bénéficié, comme celle des hommes, de l'amélioration considérable des conditions de vie et de l'hygiène, des progrès de la science et de la médecine. Elle a aussi connu une révolution thérapeutique – mais également sociale et culturelle – majeure avec l'invention de la pilule contraceptive.

Outre la contraception, la découverte du rôle joué par les hormones féminines a ouvert de nouvelles pistes de compréhension et de traitement de maladies handicapantes telles que l'ostéoporose, ou potentiellement mortelles, comme les cancers hormono-dépendants (sein, ovaires, endomètre).



Depuis quelques années, un nouveau défi apparaît avec l'augmentation des maladies auto-immunes telles que la polyarthrite rhumatoïde, la sclérose en plaques, les hyperthyroïdies auto-immunes, ou le lupus érythémateux disséminé, qui touchent très majoritairement les femmes. Entre révolution et nouveaux défis, quels sont aujourd'hui les enjeux médicaux et thérapeutiques de la santé au féminin?

Découvrez ici notre brochure "[La santé au féminin](#)" que pharma.be a publié à l'occasion de sa 50ième anniversaire en 2016.

(1) STABEL - [Tables de mortalité et espérance de vie](#)